

Newcastle University e-prints

Date deposited: 5th December 2011

Version of file: Author final

Peer Review Status: Peer reviewed

Citation for item:

Hare GE. [Daudet et le regard touristique](#). *Le Petit Chose* 2010, **4e série**(99), 61-72.

Further information on publisher website:

<http://www.alphonsedaudet.org/>

Publisher's copyright statement:

This article is posted with the permission of the publisher. The definitive version is published by l'Association des Amis d'Alphonse Daudet, 2010. Always use the definitive version when citing.

Use Policy:

The full-text may be used and/or reproduced and given to third parties in any format or medium, without prior permission or charge, for personal research or study, educational, or not for profit purposes provided that:

- A full bibliographic reference is made to the original source
- A link is made to the metadata record in Newcastle E-prints
- The full text is not changed in any way.

The full-text must not be sold in any format or medium without the formal permission of the copyright holders.

**Robinson Library, University of Newcastle upon Tyne, Newcastle upon Tyne.
NE1 7RU. Tel. 0191 222 6000**

Daudet et le regard touristique

Parler de ‘Daudet et le tourisme’ semblerait, ici à Fontvieille, un sujet tout à fait indiqué, et vu l’aspect sportif de l’alpinisme entrepris par le PCA – le Président du Club des Alpines (de Tarascon), c’est *Tartarin sur les Alpes* qui s’est désigné comme le sujet de cette étude. Pourtant, vu la masse des travaux sur Daudet accomplis depuis 25 ans, il est plus difficile de faire du neuf qu’à l’époque de ma thèse et de ma bibliographie critique¹. Sont devenus incontournables les travaux signés, entre autres, Dufief ou Ripoll – en particulier l’édition Folio Classique de *Tartarin sur les Alpes* de ce dernier et bien sûr l’immense érudition de son édition Pléiade en trois volumes². Le présent article, néanmoins, en soulignant l’importance de ce roman et de l’acuité du regard de Daudet sur le phénomène du tourisme, prétend revoir *Tartarin sur les Alpes* à la lumière de la notion du « regard touristique », concept utilisé dans les milieux universitaires anglais pour éclaircir ce qu’est le tourisme. Après tout ce sont nous autres Anglais qui avons inventé le tourisme, comme, d’ailleurs, Daudet l’a bien compris en faisant apparaître dans son roman des groupes de touristes anglais.

Ce que l’on sait sur *Tartarin sur les Alpes* et le tourisme, ce sont d’abord les sources : le voyage de la famille Daudet en Suisse en 1881 avec les de Nittis, suivi en 1884 d’un voyage à Chamonix, le Mont Blanc, Montreux, Genève... Le premier voyage a fait découvrir à Daudet le tourisme en Suisse. De là est « née l’idée d’un roman sur la Suisse »³, et le deuxième voyage est entrepris par Daudet, quand l’idée du roman était déjà assez bien fixée dans son esprit, afin de compléter sa documentation. Les notes prises dans ses cahiers lors de ces voyages correspondent à une démarche d’écrivain de plus en plus « naturaliste » selon R. Ripoll⁴, un naturalisme qui se reflète aussi dans l’organisation du livre comme « exploration méthodique d’un milieu » : milieu géographique (les Alpes) et milieu de l’industrie du tourisme suisse. Sa documentation faite sur place est enrichie par une documentation livresque ; il a probablement consulté par exemple les livres des premiers alpinistes anglais, comme Whymper et Tyndall⁵. Un choix des notes prises par Daudet est dans le domaine public depuis 1931⁶. On a moins parlé de ce qu’Alphonse Daudet avait pu voir ou apercevoir de loin en 1879 concernant les Alpes et le Mont Blanc ou sur le tourisme pendant sa cure à Allevard dans l’Isère ou en route en passant probablement par Aix-les-Bains⁷.

Dans le roman, malgré les thèmes des anarchistes russes et du nihilisme allemand et suédois, dont la présence dans le roman s’explique aussi bien par l’internationalisation du tourisme que par l’actualité

¹ G. Hare, *Alphonse Daudet and the Society of his Time*, thèse PhD, Université de Hull (GB), 1972; G. Hare, *Alphonse Daudet. A Critical Bibliography* (Research Bibliographies and Checklists Series), Londres: Grant and Cutler, 1978-79, 2 vols., 121 & 292 pp.

² Alphonse Daudet, *Œuvres*, Texte établi, présenté et annoté par R. Ripoll, Paris : Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), en trois tomes, 1986-1994 ; A Daudet, *Tartarin sur les Alpes*, éd. R. Ripoll, Paris : Gallimard Folio Classique, 1997 [TA Folio] ; A.-S. Dufief, *Alphonse Daudet romancier*, Paris : Champion 1997.

³ TA Folio, p.14.

⁴ TA Folio, pp.16-17.

⁵ Les livres dont il parle dans le roman comme ayant été lus par Tartarin sont E. Whymper sur les escalades (1873), J. Tyndall, sur les glaciers (1873), les deux livres traduits de l’anglais les mieux connus à l’époque ; plus, S. d’Arve sur le Mont Blanc (1861). Voir TA Folio p.262 note en référence à la page 61.

⁶ Dans l’édition *ne varietur* des oeuvres complètes (Paris : Librairie de France, 1929-31) [OCNV] et dans l’édition à part de *La Doulou*, Paris : Librairie de France, 1929-31.

⁷ On sait au moins, d’après des sources anglaises, que l’industrie touristique était, à cette époque, moins développée en France qu’en Suisse (voir John Urry, *The Tourist Gaze*, 2^e édition, Londres: Sage, 2002 et Jim Ring, *How the English Made the Alps*, Londres: John Murray, 2000) ; et l’impression acquise en lisant différents textes de Daudet est que pour lui le tourisme se définissait par la présence d’étrangers, surtout d’Anglais. Le dictionnaire Littré de 1872 définit d’ailleurs ainsi le mot ‘touriste’ : « se dit des voyageurs qui ne parcourent des pays étrangers que par curiosité et désœuvrement, qui font une espèce de tournée dans des pays habituellement visités par leurs compatriotes, se dit surtout des voyageurs anglais en France, en Suisse et en Italie. » L’identification du tourisme avec l’étranger n’est pas problématique comme interprétation si l’on se souvient que c’étaient les Anglais comme Thomas Cook qui ont inventé ce genre de tourisme, qui commence à s’organiser justement au milieu du 19^e siècle (voir Jill Hamilton, *Thomas Cook, the Holiday-Maker*, Stroud: Sutton Publishing, 2005). Le premier ‘Cook’s tour’ en Suisse a lieu en juin 1863, emmenant 130 touristes (p. 146) – voir Jemima Morrell, *Miss Jemima’s Swiss Journal. The First Conducted Tour of Switzerland*, Londres : Routledge/Thoemmes Press & the Thomas Cook Archives, 1998. L’itinéraire de ce premier voyage Cook en Suisse est presque identique à celui entrepris par Tartarin, mais à l’envers.

médiatique de l'un et personnelle de l'autre⁸, c'est le tourisme (y compris celui qui entoure l'alpinisme) qui domine le récit et qui détermine sa structure. La satire du tourisme est déjà présente dans ses notes initiales⁹. Daudet fait annoncer d'ailleurs dès 1881, dans la presse, son projet d'écrire un roman satirique sur la Suisse¹⁰ : il est plus précis lors de la publication quand il affirme que c'est la vue de l'exploitation touristique de la Suisse qui est à l'origine du livre. La figure de Tartarin est facile à mettre dans ce cadre : d'une part, comme Ripoll le fait remarquer, l'exubérant Tartarin est, par tempérament, à l'opposé de sa vision des Suisses et des touristes anglais¹¹ ; d'autre part le Tartarin qui est déjà parti faire la chasse au lion africain peut tout naturellement aller à la chasse aux grands sommets des Alpes. Tout comme il a dû aller en Algérie pour prouver qu'il était le premier parmi les chasseurs du Cercle de Tarascon, il peut très bien partir en montagne pour prouver qu'il est le mieux qualifié pour garder la présidence du Cercle tarasconnais transformé en Club alpin¹². De toute façon le début du livre et ce qui suit dans la première partie se concentre, à grands renforts d'effets comiques, sur la Suisse touristique, tout comme le dernier épisode du livre sur l'ascension du Mont Blanc, car il y avait autour toute une industrie de l'alpinisme : hôtels, commerce d'équipement spécialisé, guides (livres et personnes).

Le sérieux dont Daudet investira ce deuxième volume sur Tartarin (qui comprend la satire produite par les effets comiques) est annoncé dans son *Histoire de Tartarin de Tarascon* publiée en juillet 1883 : du moins une lecture rétrospective de ce texte, publié deux ans et demi avant le deuxième roman (et après le voyage décisif dans les Alpes suisses de 1881), permet de reconnaître l'intention de faire du prochain livre sur Tartarin une étude sociale se voulant plus poussée que le premier : il admet qu'« il y avait autre chose à écrire sur la France algérienne que les *Aventures de Tartarin*, par exemple une étude de mœurs cruelle et vraie, l'observation d'un pays neuf aux confins de deux races et de deux civilisations (...). Au lieu de tout cela je n'ai rien rapporté que Tartarin, un éclat de rire, une *galéjade* »¹³. L'écrivain veut évidemment continuer à être pris au sérieux comme romancier même en réutilisant son personnage comique, qui lui avait valu des problèmes, y compris de la part des Tarasconnais qui ne l'avaient « pas encore pardonné »¹⁴.

Le deuxième roman du triptyque est donc bien centré sur l'industrie naissante du tourisme et paraît à un moment particulier de l'histoire du tourisme. Qu'est-ce en fait que le tourisme ? En Europe continentale (même en Angleterre¹⁵) et dans le monde islamique, le tourisme est assimilé dans le lointain passé au pèlerinage et en garde certains aspects clefs. Tout touriste personnifie une quête de l'authentique, cette quête serait une version moderne de la quête du sacré. Les touristes sont les pèlerins modernes, et portent leurs guides comme leur bible.¹⁶ Daudet le fait ressortir chez Tartarin, Président du Club alpin de Tarascon, qui cherche le statut de celui qui est allé en terre sainte, c'est-à-dire sur un sommet alpin, voire au saint graal, le Mont Blanc. Traditionnellement, dans le tourisme, il y a la notion de départ, quitter le quotidien. La solennité du départ de Tartarin est signalée par la rédaction de ses dernières volontés et la nomination de son exécuteur testamentaire, Bézuquet (pp.67-68). C'est la première des trois étapes du pèlerinage. Après la séparation sociale et spatiale de son lieu de résidence, il arrive, deuxième étape, dans une zone de liminalité, où le pèlerin rencontre l'extraordinaire et où parfois les liens sociaux conventionnels sont suspendus. Tartarin rencontre Sonia et les anarchistes russes ; il rêve passagèrement d'une amourette. En route pour la haute

⁸ L'effet déprimant des études philosophiques sur son fils Léon. Voir TA Folio, pp.280-81 en référence à la page 210 du roman.

⁹ TA Folio pp. 8-9, 32.

¹⁰ Par Jules Claretie, dans son interview avec Daudet publié dans *L'Illustration* du 22 octobre 1881 (signalé par R. Ripoll dans TA Folio p. 10).

¹¹ TA Folio pp. 32.

¹² Le Club Alpin français est fondé à Paris en 1874, sur le modèle de l'*Alpine Club* anglais, qui date de 1857.

¹³ 'Histoire de Tartarin de Tarascon', publié dans *La Nouvelle Revue*, XXIII, 1^{er} juillet 1883, et en livre, *Trente Ans de Paris, à travers ma vie et mes livres*, Paris : Marpon & Flammarion, 1888. Voir pourtant, ailleurs dans ce volume, le texte d'A.-S. Dufief et R. Ripoll sur le sérieux dont Daudet investit le premier volet de la trilogie Tartarin.

¹⁴ 'Histoire de Tartarin de Tarascon', *op. cit.*

¹⁵ Dès l'ouverture du Canal de Suez, en 1869, Thomas Cook se presse d'emmenner un groupe en Terre Sainte.

¹⁶ Urry, *op. cit.*, pp.11, 117-18, cite plusieurs historiens et sociologues du tourisme qui explorent cette idée, dont D Horne dans *The Great Museum*, Londres : Pluto, 1984.

montagne, Tartarin se retrouve avec d'autres touristes à la Tellsplatte, « un de ces pèlerinages en l'honneur de Guillaume Tell ». Tartarin commence à s'identifier avec les autres touristes : « il se devait de rendre cet hommage à Guillaume Tell », si bien que, apprenant de la bouche du peintre qui décore la Tellsplatte que l'histoire de Guillaume Tell est une légende, Tartarin « lui en voulait comme d'un sacrilège ».¹⁷ Dernière étape du pèlerinage touristique, la réintégration dans son groupe social d'origine, qui s'accompagne souvent d'un rehaussement du statut social du pèlerin, c'est le retour de Tartarin en héros, d'autant plus qu'il interrompt le récit solennel de son co-ascensionniste Bompard, qui reliques à l'appui, devant les membres du club des Alpines, raconte la mort de leur Président à quelques pas du saint graal : « C'est un malentendu, *allons* », dit Tartarin soulagé, rayonnant, la main sur l'épaule de l'homme qu'il croyait avoir tué. J'ai fait le Mont Blanc des deux côtés. Monté d'un versant, descendu de l'autre. » (p.240)

Si Daudet suit cette notion traditionnelle du tourisme comme pèlerinage, il comprend aussi que la Suisse touristique comporte quelque chose de radicalement nouveau. Le tourisme ce n'est plus ni l'expérience de Stendhal dans ses *Mémoires d'un touriste* de 1838, ni « le Grand Tour », les voyages entrepris en Europe par les fils de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie anglaises entre la fin du 17^e et le début du 19^e siècle¹⁸. Le dominant empirisme philosophique anglais prétendant que toute connaissance vient à la conscience de l'homme uniquement par la voie de l'expérience de nos cinq sens fait que voyager devient une quasi-obligation pour parfaire l'éducation des futurs membres des classes dirigeantes —comme dit le proverbe anglais, « *travel broadens the mind* » (voyager ouvre l'esprit). Le Grand Tour passait obligatoirement par Paris, Venise, Florence, Rome, peut-être jusqu'à Naples, Genève, Vienne, Berlin ou Amsterdam. Le grand touriste ramenait en Angleterre non seulement une culture historique et artistique (et souvent sexuelle), de bonnes manières et un réseau de contacts, mais aussi des œuvres d'art attestant de son bon goût (ou non). Le vocabulaire des écrits des voyageurs-touristes anglais change aussi entre 1780 et 1840 pour donner une grande importance à la notion du « pittoresque », une nouvelle esthétique, mélange dans le nouvel esprit romantique du beau et du sublime, le frisson d'agréable horreur venue de la contemplation de choses terrifiantes depuis une position de sécurité, que ce soit la petite Région des Lacs, les Highlands d'Ecosse, ou bien le paysage le plus terrifiant de tous, les Alpes.¹⁹

Ce premier paradigme du voyage des Anglais en Europe est souvent daté de la Restauration de la monarchie (britannique) jusqu'au début de l'ère victorienne.²⁰ Avant le 19^e siècle peu de gens en dehors de l'élite sociale voyageaient dans le but de voir des objets sans rapport avec le travail ou les affaires.²¹ Ce paradigme sera supplanté par l'autre grand paradigme du voyage, celui, moderne et dépendant de la vapeur du bateau et du chemin de fer, le tourisme de masse, qui rendra le voyage plus rapide, moins onéreux, et donc plus accessible aux classes moyennes et puis aux classes populaires. Aussi importante que des nouveautés technologiques, il y a l'invention dans le domaine

¹⁷ TA Folio, pp.67-68, 86, 96.

¹⁸ Stendhal « impose » le terme 'touriste' avec ce livre, selon A. Rauch, dans l'essai 'Tourisme' in Delporte et al. (dir.), *Dictionnaire de l'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris : PUF, 2010, pp.797-801. Depuis l'époque romantique, la littérature du voyage est devenue plutôt récit de découverte, mais découverte de soi, presque de l'autobiographie, et une manière de se ressourcer, par exemple seul dans la magnificence de la nature, comme Byron, Lamartine ou Ruskin. Chez Stendhal, que Daudet admirait, le récit de voyage se compose d'observations personnelles, d'opinions, expressions de ses aversions, ses désirs, le centre d'attention du lecteur restant sur l'auteur observateur et moins sur ce qu'il observe. L'originalité de Stendhal, dans ses *Mémoires d'un touriste*, c'est qu'il s'agit, après ses récits de voyage en Italie comme *Rome, Naples et Florence*, en choisissant comme cible la province française, d'un rejet de l'exotisme d'antan (voir l'essai de Peter France sur la littérature de voyage, 'Travel Writing', dans *The New Companion to Literature in French*, dir. P France, Cambridge: Cambridge University Press, 1995, pp. 812-13). Mérimée dans *Colomba* (1840) est parmi les tout premiers romanciers à parler de 'touristes' et même de ceux, comme le personnage de Miss Nevil, qui, « pour se singulariser ... prennent pour devise le *nil admirari* d'Horace » à force de ne plus trouver dans ses voyages « de couleur locale, de caractère », du moins avant d'aller en Corse, pays de la vengeance. (Je remercie Mme Colette Becker d'y avoir attiré notre attention.)

¹⁹ Voir les œuvres de Turner dans le domaine artistique, ou, en poésie, certains écrits de Shelley ou de Byron (Ring, *op. cit.*, pp, 21-35.

²⁰ Faut-il rappeler la cassure d'un quart de siècle que furent les guerres révolutionnaires et napoléoniennes, qui ont empêché les Anglais de voyager en Europe continentale ? La jeune Victoria succède au trône en 1837.

²¹ Cette définition est prise dans J. Urry, *op. cit.*, p.5.

institutionnel de l'agence de voyage par Thomas Cook et celle, dans l'édition, du guide touristique de Baedeker ou de Murray. Les voyages des Anglais dans l'Europe continentale, cette pratique culturelle identifiée avec l'élite et consacrée à la sécurisation de leur position privilégiée, se transforme en une pratique plus accessible – « scandaleusement » accessible selon certains – et se désindividualise²². Il faut évidemment distinguer entre *voyage* et *tourisme*, entre les voyageurs et les touristes, bien que 'le tourisme' ne remplace pas 'le voyage' d'un seul coup. Il faut parler plutôt de leur coexistence, mais coexistence non pacifique. Comme l'a dit plus tard le satiriste anglais Evelyn Waugh, membre de l'élite sociale et intellectuelle, « le tourisme, c'est les autres »²³. Le voyage donc n'est pas à confondre avec le tourisme, ce dernier étant un phénomène organisé, non par le sujet voyageur, mais par l'agence de voyage, et par les transporteurs, les hôteliers et par différents entrepreneurs installés sur ce qu'on appellera le site touristique. Le tourisme prend son existence à un moment particulier de l'histoire du monde industriel, c'est un phénomène de masse, le voyage par contre était plutôt individuel ou presque. Mais dans quelle mesure est-il possible de « voyager » aux endroits qui deviennent « touristiques » ? Et est-ce là d'ailleurs la problématique de *Tartarin sur les Alpes* ?

Daudet lui-même était voyageur ; et même touriste, peut-on dire rétrospectivement. Il n'était pas casanier, il a voyagé presque toute sa vie – non pas en tant que grand voyageur comme Robinson Crusoe ni explorateur d'Afrique comme Stanley, pour qui il a conçu une telle fascination qu'il a tenu à le rencontrer lors de son voyage à Londres en 1895²⁴. Comme on le sait, Daudet a vécu enfant à Nîmes et puis à Lyon, a travaillé comme pion à Alès avant d'aller à Paris à 17 ans. Ensuite, à partir de 21 ans, pour des raisons de santé, il va successivement passer un mois ou deux au chaud ou loin de l'humidité chaque hiver ou chaque été, quelquefois les deux, en Algérie, en Corse, dans son Midi provençal, dans les Alpes suisses et françaises, et finalement, en tant que curiste, dans différentes stations thermales. Il a bien vu les débuts du tourisme, et il a fait du tourisme de santé, sans l'appeler ainsi. Il a dû voir et sentir la transformation du *voyage* en *tourisme*.²⁵

La période de la vie de l'inventeur du personnage de Tartarin (1840-1897) correspond particulièrement bien, d'ailleurs, avec la belle époque de la croissance du tourisme. On peut dire que les débuts du phénomène « tourisme » ont coïncidé, par le hasard des choses, avec la naissance d'Alphonse Daudet. John Urry, l'un des plus grands spécialistes de l'étude du tourisme, parle de 1840 comme année séminale du tourisme et de la photographie – cette dernière jouant un rôle central dans la notion du « regard touristique ». Tourisme et photo commencent tous deux en Occident sous leur forme moderne autour de cette année-là : Daguerre et Fox Talbot annoncent leur différentes inventions de l'appareil photo en 1839 et 1840 respectivement ; en 1841 Thomas Cook organise le premier *package holiday* (tour organisé) ; le premier horaire ferroviaire national (Bradshaws) est publié ; Cunard lance le premier service transatlantique de bateau à vapeur ; le Wells Fargo (qui deviendra l'American Express) invente les premiers services en diligence vers la côte ouest des Etats-Unis ; et en 1840 le Proviseur Arnold du grand public school de Rugby disait : « La Suisse est, généralement, pour l'Angleterre, l'endroit des tours d'été »²⁶. Urry conclut : « 1840 est un de ces moments remarquables où le monde semble se décaler et un nouveau modèle des relations est irréversiblement établi. C'est le moment où le 'regard touristique', cette association particulière des

²² James Buzard, 'The Grand Tour and after (1660-1840)' in P. Hulme & T. Youngs (dir.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge: Cambridge University Press, 2002.

²³ Cité par Lucy Lippard, *On the Beaten Track: Tourism, Art and Place*, New York: The New Press, 1999, p.2.

²⁴ Pour les détails des voyages de Daudet se reporter, par exemple, à la Chronologie de TA Folio, pp. 245-52.

²⁵ Daudet a fait des cures dans des stations équipées exprès pour recevoir les touristes de santé, bien que, dans les notes que le romancier a prises lors de ces périodes, il ait eu tendance à utiliser le terme « voyageur », plutôt que « touriste ». Le mot « touriste(s) », apparaît dans le roman *Tartarin sur les Alpes*. Gabrielle Melison (que je remercie pour l'interrogation de sa base de données de diverses œuvres de Daudet), a relevé 22 occurrences de « touriste(s) » [*Tartarin de Tarascon* (1), *Les Rois en exil* (2), *Numa Roumestan* (1), *L'Evangéliste* (1), *Tartarin sur les Alpes* (17)], aucune du terme « tourisme », 104 du mot « voyageur(s) ».

²⁶ Ring, *op. cit.*, p.25 "Switzerland is to England (...) the general summer touring place."

moyens du voyage collectif avec les techniques de la reproduction photographique, devient une composante de base de la modernité occidentale.»²⁷

L'idée d'Urry est que le tourisme est une expérience essentiellement visuelle et que cette expérience, le regard touristique, est essentiellement préconstruite. Le regard touristique organise la rencontre du visiteur avec « l'autre » en donnant un sentiment de compétence, de plaisir, de structure à ces expériences. Au cours des 18^e et 19^e siècles le sens visuel nous a permis de prendre possession d'objets et d'environnements, souvent à distance par différentes technologies de représentation, et de plus en plus par la photographie. Là où les Alpes, avant l'ère romantique, avaient toujours été ressenties comme des lieux d'inhospitalité, de laideur, de terreur, elles ont été civilisées, romantisées par des intellectuels voyageurs (en Angleterre des poètes comme Wordsworth, Byron ou Shelley, des artistes comme Turner, et l'incontournable critique d'art Ruskin). La 'nature' sous toutes ses formes vient à être communément considérée comme un paysage, une vue, une sensation perceptuelle, et un revigorant qui stimule non seulement l'organisme mais surtout l'esprit²⁸.

Dans ce contexte, ce qui frappe en lisant *Tartarin sur les Alpes* c'est non seulement que, dans la première phrase du roman, Daudet parle des guides Joanne et Baedeker et du coucher du soleil sur les Alpes tant vanté dans leurs pages, mais aussi (également dans les premières pages du roman) qu'il fait en sorte que la première chose que Tartarin voie en arrivant dans le brouillard au sommet du Rigi c'est le chalet en bois qui sert de commerce de photographie. Puis, sur les murs de l'hôtel Rigi-Kulm, Tartarin regarde « de grandes photographies colorées... représentant des glaciers, des pentes neigeuses, des passages fameux et dangereux de la montagne : ici des ascensionnistes à la file (...); plus loin une énorme crevasse aux parois glauques en travers de laquelle on a jeté une échelle que franchit une dame sur les genoux, puis un abbé relevant sa soutane » (p.84). L'alpiniste tarasconnais se dit : « Il faudrait passer par là, pas moins ! » Daudet donne ainsi à son personnage le regard touristique quand il lui fait prendre conscience des difficultés des Alpes par le moyen de la photo. Il est d'autant plus significatif pour sa compréhension de la nature du tourisme que le romancier ait eu l'intuition de transformer en représentations photographiques ce qu'il avait vu et noté dans ses cahiers comme étant des lithographies²⁹.

D'autres exemples de la démarche du parfait touriste ne sont pas difficiles à trouver : les touristes sur la route de Guillaume Tell qui se montrent l'un à l'autre les sites à ne pas manquer (p.94) ; l'hôtel qui dresse la table du petit déjeuner dehors, malgré la pluie et les rafales, pour que les touristes puissent contempler les vallées et la Jungfrau, avec l'étalage d'alpenstocks, de gourdes ou de coucous en bois, autant de 'signes' que le touriste interprète comme représentatifs de la Suisse alpine (p.167). Autre 'signe' de la montagne suisse, le cor des Alpes dont on se sert pour réveiller les touristes, malgré nuages et brouillard, regard touristique oblige, pour les réunir sur le « belvédère » devant ce fameux lever du soleil ... resté caché par le mauvais temps, ce qui n'empêche pas le courrier touristique de « détailler imperturbablement le panorama invisible des Alpes bernoises » ni certaines d'apprécier (pp.77-79). Ainsi, Daudet est parmi les tout premiers romanciers à représenter le tourisme, justement, comme une autre manière de *voir* ; sans utiliser le terme, il a compris la notion de 'regard touristique'. Le regard que le touriste porte vers les Alpes n'est pas un regard neuf, mais prédéterminé, construit, artificiel même, structuré par les guides touristiques, par les agences de voyages, les tour-opérateurs, les courriers, les hôtels restaurants, et leurs discours techniques, sémiotiques, organisationnelles. C'est un regard qui se porte souvent à *distance* vers des paysages ou objets depuis certains *points de vue aménagés*.³⁰

²⁷ Urry, *op. cit.*, p.148. "1840 is one of those remarkable moments when the world seems to shift and a new patterning of relationships becomes irreversibly established. This is the moment when the 'tourist gaze', that peculiar combining together of the means of collective travel and the techniques of photographic reproduction, becomes a core component of western modernity."

²⁸ Urry, *op. cit.*, pp.145-48.

²⁹ R. Ripoll fait remarquer qu'il s'agit de notes prises pendant son voyage aux Alpes en 1884 dans un hôtel de Bonneville (TA Folio, p. 266, notes publiées dans l'OCNV, t.X, 2, p.147).

³⁰ On pourrait aussi mettre ces idées en relation avec celles d'Alain Roger (*Court traité du paysage*, Paris: Gallimard (Bibliothèque Sciences Humaines), 1998) qui réfléchit sur la manière dont un 'pays' devient 'paysage' – il parle d'*artialisation*, mais aussi de la modélisation du regard collectif (l'œuvre de peintres, d'écrivains, de photographes).

Daudet montre que l'artifice est au centre de toute l'industrie touristique : l'aspect artificiel de la Suisse touristique est caractérisée par tout ce qui est présenté autour de Guillaume Tell, les sites, l'histoire, les représentations, tout est inventé³¹ – si bien que Tartarin est prêt à croire la version des Alpes de Bompard, ce méridional type qui s'est réinventé en courrier touristique, c'est-à-dire que les Alpes suisses sont constituées entièrement d'un décor théâtral en carton pâte, géré par la « Compagnie », où tout, les sites historiques, la chasse aux chamois sauvages, jusqu'aux dangers mêmes des crevasses (p.104) sont artificiels, inventés ou truqués pour mieux attraper les touristes. En somme, c'est un Disneyland bien avant la lettre³². Anne-Simone Dufief a fait remarquer que le tempérament indépendant de Daudet lui aurait fait mal digérer l'entière prise en main du touriste par l'industrie touristique, – pour elle c'est l'effet surtout des guides touristiques – empêchant toute libre découverte. Elle note avec justesse que le touriste dépeint ici par Daudet n'est pas « invité à partir à la découverte d'un pays, mais à feuilleter un album de vignettes commentées » par Joanne ou Baedeker³³. Comme l'a bien dit une humoriste anglaise: « Le touriste ne sait pas par où il est passé, le voyageur ne sait pas où il va. »³⁴ Daudet a ainsi l'intuition du tourisme de l'avenir dans cette *reductio ad absurdum* de ce que peut devenir un certain tourisme post-moderne, où le site, les vues, l'expérience touristique elle-même sont médiatisés ou coupés de la réalité. « La mise en valeur des sites leur ôte tout cachet d'authenticité. »³⁵ Peut-on aller jusqu'à dire que, dans ce gobeur de Tartarin, le romancier ait l'intuition de l'expérience du touriste post-moderne, le touriste averti de cette artificialité de l'expérience touristique et qui sait faire la part de l'artifice en y prenant du plaisir comme dans un jeu ? Justement, Urry et d'autres, comme Umberto Eco³⁶, caractérisent l'expérience d'un certain tourisme de la fin de l'ère de la modernité comme ludique : Tartarin, aux moments où il est persuadé de l'artificialité de tout, trouve délicieux le décor d'opérette, les Suissesses en costume, le quatuor tyrolien de yodleurs, leur jette des sous en clignant de l'œil, (pp.124-25)³⁷. Son problème c'est qu'il ne reconnaît pas la ligne qui sépare l'artificiel et le réel lorsqu'il prend son ascension de la Jungfrau, avec ses deux guides de montagne, comme s'il s'agit d'une promenade de dimanche dans les Alpilles.

Si Daudet a eu ces intuitions sur la nature du tourisme, cela ne prouve pas qu'il soit grand analyste de la société. D'abord, dans ce cas précis, il est-il moins analyste qu'intuitif, littéraire plutôt qu'historien ou sociologue. Toutefois, ce n'est pas anodin comme intuition sur l'évolution de la société de son temps. Dans sa vision, il critique l'artificiel, le faux, la passivité, le manque de spontanéité des touristes qui sont cantonnés dans leur regard touristique structuré par les différents acteurs de l'industrie touristique. Le genre d'expérience du tourisme qu'il condamne s'est, depuis, généralisé ; il caractérise plus généralement notre vie quotidienne jusqu'à devenir aux yeux de certains l'expérience centrale de la 'société du spectacle'³⁸. Notre vie contemporaine en Occident est devenue de plus en plus mobile, nomade. L'expérience du tourisme n'est plus cloisonnée dans le temps et l'espace, séparée de notre vie de tous les jours. Les valeurs du voyage et de tourisme font partie intégrante du quotidien, le tourisme est une métaphore plausible pour la vie de l'ère post-moderne en occident³⁹ ; il n'y a plus de regard touristique distinct. Les sociologues parlent de la « dédifférenciation » du tourisme par rapport aux autres aspects de la vie, le loisir, le 'shopping', la

³¹ Exemples de l'aspect construit, artificiel même du tourisme : artificialité de la légende et des sites Guillaume Tell p.95; artificialité de tous les sites touristiques en Suisse et même des Alpes elles-mêmes, p.97.

³² Le terme 'kodakisation' a été appliqué à des phénomènes observés en Egypte à la fin du 19e siècle, des sites de « visibilité construite », avec des décors théâtraux multiples et encadrés, établis uniquement pour l'édification, l'amusement ou la consommation visuelle du touriste européen (Urry, *op. cit.*, p. 129 rendant compte de D. Gregory, 'Scripting Egypt : Orientalism and the culture of travel' in J. Duncan & D. Gregory (dir.), *Writes of Passage*, London: Routledge, 1999, pp.114-50).

³³ A.-S. Dufief, *op. cit.*, p.486.

³⁴ Sally Tisdale, 'Never let the locals see your map: why most travel writers should stay at home', *Harpers Magazine* (Sept. 1995), p.67.

³⁵ A.-S. Dufief, *op.cit.*, p.492.

³⁶ Umberto Eco, 'Voyages dans l'hyperréalité', in *La Guerre du faux*, 1885 (en italien *Il Costume di casa*, 1973).

³⁷ Exemples de Tartarin qui prend du plaisir dans l'artificialité des sites touristiques : 'le pittoresque' p.106 ; le décor, la figuration pp.107, 124, 172.

³⁸ Guy Debord, *La Société du spectacle*, 1967.

³⁹ Z. Bauman, *Postmodern Ethics*, Oxford : Blackwell, 1993, p.243, cité par Urry, *op. cit.*, p.160

culture. Tout fusionne dans un processus de consommation dans une économie des signes. Est-ce la fin du tourisme ? ou bien l'ubiquité du regard touristique ?

Ici à Fontvieille, nous voilà en plein Daudetland, l'infrastructure touristique en faisant foi – le Moulin et son Musée Alphonse Daudet, le château de Montauban (demeure du cousin de l'auteur), l'Hôtel Val Majour, le restaurant Moulin de la Grasilho, le Restaurant la Table du Meunier, la rue maître Cornille, la Pâtisserie les Délices de Daudet ... Les touristes, y compris ceux qui sont là en tant qu'« academic tourists »⁴⁰, viennent suivre le « parcours découverte 'Sur les traces d' Alphonse Daudet' »⁴¹, site en partie historique, en partie littéraire – Daudet est bien venu passer des vacances ici chez son cousin Timoléon ; l'écrivain situe à Fontvieille le moulin cachette du narrateur de son recueil d'histoires les *Lettres de mon moulin*, moulin que Daudet n'a jamais acheté malgré l'*Avertissement au lecteur*. Même en prenant littéralement le texte de Daudet, il serait difficile de dire que l'ancien moulin que la commune appelle depuis les années 30 'Moulin Daudet' est le moulin auquel l'écrivain faisait référence – son moulin d'ailleurs est une idéalisation – mais il est le mieux conservé des quatre situés sur la commune de Fontvieille. Le Moulin Tissot, plutôt en ruines, est signalé sur le parcours découverte comme étant probablement le moulin du voisinage où Daudet venait le plus souvent bavarder avec le meunier et son fils. Tout cela, nous autres initiés le savons – ce qui ne nous empêche pas d'aller jeter un coup d'œil au moulin restauré autant qu'à l'autre, délabré, ni d'acheter une carte postale du moulin, qui est donc une représentation (photo) d'une représentation (le Moulin Daudet de Fontvieille) d'une représentation (le moulin fictif du livre). En bon touriste post-moderne, nous voyageons ludiquement dans l'hyperréalité (pour faire écho à Umberto⁴²). Cette carte souvenir, comme ma photo de la statue en carton pâte d'une chèvre perchée au balcon d'un restaurant ou celle d'une serveuse en costume d'Arlésienne, nous rappelle l'aspect construit de ce site, de ce non-parc d'attractions, la nature prédéterminée du regard que nous sommes venus en touristes porter sur Daudetland. La thématique de Fontvieille, la thématique Daudetland est réduite à trois signes : le moulin, la chèvre (de Monsieur Seguin), l'Arlésienne. Le tourisme est-il forcément, essentiellement, réducteur, réductionniste ? Elimine-t-il 95% de l'œuvre littéraire d'un écrivain ? Ou assure-t-il la survie du nom de l'auteur pour les générations à venir ? Cache-t-il, par son recours au pittoresque⁴³, la situation socio-économique et culturelle du village de Provence du 21^e siècle ? et de la serveuse de restaurant de ce village ? Offre-t-il aux visiteurs cosmopolites mais intellectuellement paresseux l'occasion de dénigrer des cultures locales en clichés touristiques, le terme cliché signifiant à la fois 'lieu commun' et 'photo' ?⁴⁴ Ou bien, par référence à une œuvre littéraire, offre-t-il aux habitants d'un village une planche de salut économique dans notre société du spectacle ? Et d'ailleurs quelle serait l'alternative?

Pour le moins, l'arrivée du tourisme sur un site, finit inéluctablement – Daudet l'a vu aussi – par transformer le site et sa communauté.⁴⁵ Selon Susan Sontag, qui, elle aussi, associe tourisme et quotidien, et tourisme et photo : « L'appareil photo fait de chacun d'entre nous un touriste dans la réalité des autres, et, à la longue, dans la nôtre »⁴⁶.

Geoffrey HARE

⁴⁰ Le 'tourisme universitaire' pratiqué par les habitués de colloques, comme les Amis d'Alphonse Daudet qui venons, nous aussi, en pèlerinage à Fontvieille.

⁴¹ Brochure de l'Office du Tourisme de Fontvieille (2009), traduite en 4 langues.

⁴² Eco, *op. cit.*

⁴³ Lippard (*op. cit.*, p.163), à propos du tourisme moderne, parle de 'l'industrie du pittoresque' (en anglais 'quaintness').

⁴⁴ La feuille publicitaire du 'Petit Train des Alpilles', « authentique train touristique », qui emmène des groupes d'Arles à Fontvieille, parle d'un « voyage ... dans un paysage de carte postale », comme pour occulter l'authentique aspect économique de ces rizières et champs de tournesols. C'est trop facile de ne voir à Fontvieille rien d'autre que Daudetland, alors qu'il y a non seulement une vie économique mais aussi culturelle, comme celle représentée, pour n'en citer qu'une, par l'Association Fontvieille Avenir Cultures, qui travaille pour la « découverte des cultures dans l'intelligence critique et l'érudition ». La Commune, ne l'oublions pas non plus, fournit le colloque des Amis d'Alphonse Daudet.

⁴⁵ Selon Lippard, *op. cit.*, 59-61.

⁴⁶ «The camera makes everyone a tourist in other people's reality, and eventually in one's own», Susan Sontag, *New York Review of Books*, 18 avril 1974.